

**Discours sur les Rapports de Force dans Ce Vain  
Combat que tu Livres au Monde de F. Laroui**

**Dr. Racha Mohamed Mahmoud**

Maître de conférences en linguistique

Département de français

Faculté des Lettres, Université du Fayoum

[rmm02@fayoum.edu.eg](mailto:rmm02@fayoum.edu.eg)

**DOI:** 10.21608/jfpsu.2021.93807.1128

## Discours sur les Rapports de Force dans *Ce Vain Combat que tu Livres au Monde* de F. Laroui

### Résumé

Dans cette étude, il est question de l'efficacité et le pouvoir des mots et comment ils se manifestent dans *Ce vain combat que tu livres au monde* de F. Laroui. Ce roman met en scène un jeune couple marocain Ali et Malika qui mène au début une vie paisible et enthousiasmante où l'harmonie et l'interculturalité constituent les mots d'ordre, puis il subit une grande métamorphose à cause de l'expérience traumatisante du travail d'Ali. Brahim, son cousin, fondamentaliste, lui propose une autre voie. Il s'agit de deux modèles différents, chacun survalorise le sien. Les différentes versions du monde régissant ce roman font naître tout un ensemble de rapports de force. Le pouvoir des mots en est l'élément le plus remarquable. Les rapports de force s'articulent autour de divers plans: linguistique, religieux, ethnique et socioprofessionnel. Pourtant, le glissement d'un plan à l'autre s'avère possible. L'analyse donne à voir que les personnages sont classifiés selon certaines étiquettes, imposées ou revendiquées: rebeux, beurette,... Appréhender les rapports de force dans ce roman montre que chacun se croit supérieur et veut imposer et légitimer sa pratique langagière ainsi que son mode de vie. La maîtrise d'une langue pourrait afficher ou cacher l'appartenance identitaire. Le droit à la parole est un privilège qui n'est pas conféré à tout le monde. Ce roman se présente donc en tant qu'univers social complexe où se superposent divers rapports de force et diverses modalités de discours. Certains discours sont de nature xénophobe et raciste. Le discours religieux équivaut à un discours de confiance, d'authenticité et d'engagement. Il exerce un grand impact sur les interlocuteurs.

**Mots clés:** Rapports de force, pouvoir des mots, identité sociale vs identité discursive, le discours religieux.

## خطاب حول علاقات القوي

### في رواية " تلك المعركة العبثية التي تقدمها للعالم" لفؤاد لاروي

د. رشا محمد محمود

مدرس اللغة الفرنسية

كلية الآداب، جامعة الفيوم

#### مستخلص

تتناول هذه الدراسة فعالية الكلمات ومدى قوتها وتأثيرها وكيف تتجلي في رواية "تلك المعركة العبثية التي تقدمها للعالم" لفؤاد لاروي. تقدم هذه الرواية شابين مغربيين، علي ومليكة، كان ينهما في البداية بحياة سعيدة وممتعة يسودها الانسجام والتعددية الثقافية ثم ينتابها تغير كبير بسبب التجربة المؤلمة والصادمة بعمل علي. براهيم، ابن عمه الأصولي، يعرض عليه طريقة أخرى للحياة. إن الأمر يتعلق بنموذجين مختلفين، كل منهما يبالغ في تقدير ذاته. تحكم هذه الرواية العديد من وجهات النظر والتي من شأنها ظهور أشكال مختلفة من علاقات القوى. تمثل قوة الكلمات العنصر الأكثر ملاحظة. تتضح علاقات القوى من خلال العديد من المستويات: لغوية، دينية، عرقية، اجتماعية ومهنية ومن الممكن الانتقال من مستوى إلى مستوى آخر. يظهر التحليل أن شخصيات هذه الرواية مصنفة طبقاً لمسميات معينة، مفروضة أو مرغوبة. توضح علاقات القوى أن كل شخص في الرواية يعتقد أنه الأفضل ويسعى إلى فرض واضفاء الشرعية لممارسته اللغوية وكذلك لأسلوب حياته. من الممكن أن يظهر أو يخفي اتقان اللغة الانتماء والهوية. يعد امتلاك حق الكلام امتياز لا يمنح للجميع. تعد هذه الرواية بمثابة عالم اجتماعي معقد تنتوع فيه علاقات القوى وأنماط الخطاب. بعض الحوارات تتم عن كره الأجنب وعنصرية بطبيعتها. يتسم الخطاب الديني بالثقة والأصالة والالتزام من أجل التأثير الكبير في إقناع المتلقي.

الكلمات المفتاحية: علاقات القوى، قوة الكلمات، الهوية الاجتماعية/ الهوية

الخطابية، الخطاب الديني.

## Introduction

Le langage ne constitue pas un moyen neutre de transmission de l'information, "ce n'est pas (seulement) un usage référentiel du langage qui est fait, mais un usage de son pouvoir, de sa puissance d'action, de sa performativité"(Boutet, 2010:16). Cette performativité dépend d'un certain nombre de facteurs, en l'occurrence la position sociale et identitaire des personnages. En général, l'un se positionne par rapport à l'autre en fonction des rapports de force: supérieur /inférieur, dominant/dominé, leader/suiveur. Le positionnement adopté exerce des pressions sur l'interlocuteur et déclenche la peur ou le respect. La notion de rapport de force et ses deux aspects fondamentaux : offensif/défensif s'éclaircit à travers la parole. Le fait d'être fort ou faible pourrait être au niveau linguistique ainsi que physique.

Le pouvoir réel ou symbolique du langage est évident. Ainsi, les troubles linguistiques sont source des confus et de malentendus. D'ailleurs, les mots que nous choisissons servent bien à neutraliser ou rendre acceptables / redoutables les réalités. Les mots influencent bien nos rapports avec autrui : nouer/ dénouer des conflits. Ils nous informent sur leurs modes de vie. Le mot est également le reflet de la pensée, de l'identité,... Le choix et la pratique du terme adéquat constituent non seulement un moyen de compréhensibilité mais plutôt un pouvoir. Les mots sont susceptibles de sauver/ perdre la face de soi-même ou d'autrui. La manière même de prononciation, intensité et degré, est révélatrice. Utiliser ou éviter tel mot peut déclencher diverses réactions.

Les rapports de forces s'instaurent grâce à certains éléments; les uns appartiennent au domaine socio-professionnel, tandis que d'autres sont d'origine ethnique: « les relations qui doivent s'instaurer entre ces partenaires sont organisées à l'intérieur d'un dispositif : leur statut, leur rôle social et la place qu'ils occupent dans la relation communicationnelle » (Charaudeau, 2009:5). Le roman est non seulement un récit, mais plutôt un discours sur le monde où surgissent plusieurs points de vue à travers les dialogues engagés

entre les personnages. L'échange linguistique s'organise dans un certain rapport de force symbolique ou réel entre des interlocuteurs dotés d'un capital linguistique. Nous connaissons donc à leur langue certains traits identitaires et idéologiques : « l'identité sociale a besoin d'être confortée, renforcée ou récréée ou, au contraire, occultée par le comportement langagier du sujet parlant, et l'identité discursive, pour se construire a besoin d'un socle d'identité sociale »(Charaudeau, 2009:2).

Les rapports de force sont le reflet de degré de conscience de la présence d'une différence entre le moi et l'autre et la raison de cette différence : culturelle, linguistique, ethnique ou idéologique. Ces différences et ces frontières émergent lorsque les personnes sont en contact. Ali, Malika, Claire, Brahim, malgré leur résidence à Paris, « ils semblent se différencier par plusieurs caractéristiques qui constituent leurs frontières internes » (Manai, 2015:113). La réalité sociale qu'ils vivent mène à divers rapports de force. Ali, le personnage principal du roman, mène au début une vie simple et paisible avec son compagnon Malika, française d'origine arabe. Après l'humiliation qu'il a éprouvée au bureau du directeur- il n'a pas été choisi pour poursuivre le projet Dassault bien que ce soit lui qui en a élaboré le logiciel- il devient déprimé et subit une grande métamorphose. Il maintient un grand cauchemar, puis il se réveille à la suite des attentats de novembre 2015 à Paris. Il veut quitter la Syrie et retrouver Paris, mais c'est trop tard, il est accusé de trahison et tué. Dans cette trame d'événements, chaque personnage veut imposer son mode de vie et sa langue comme normes à l'autre à l'aide de divers procédés. L'intérêt porté à la pratique langagière touche à peu près tous les personnages du roman

Dans ce roman nous tentons de répondre à autant de questions à travers une méthode analytique : ce roman, met-il en place quel rapport de force? Par quel outil linguistique s'affirme-t-il? S'organise-t-il selon quel critère? Quels liens existent-ils entre les rapports de force et la construction identitaire? Y a-t-il un rapport entre l'identité sociale et l'identité discursive? Ce roman maintient-il des attaches ethniques? Quel rôle assure le discours religieux?

## 1- Supériorité linguistique ou pouvoir des mots

Le pouvoir des mots est incontestable, bien choisir les mots permet de convaincre et d'exercer un impact profond sur le récepteur. Alors, à part la dimension instrumentale du langage, il y a également un « agir verbal » (Boutet, 2010:46). Nous tentons de saisir ce pouvoir par l'analyse de la pratique langagière de certains personnages. Ceux-ci insistent à imposer leur activité langagière comme légitime.

### 1.1. Supériorité réelle ou feinte

La maîtrise d'une langue constitue un moyen pour se plonger dans un tel ou tel milieu, exercer une forte influence sur les interlocuteurs, les fasciner et orienter leurs croyances. Ali prend toujours une position haute par rapport à Malika. Il essaie de montrer qu'il connaît mieux qu'elle la littérature et l'Histoire françaises et qu'il est plus éclairé et lucide. Il insiste à réactiver cette supériorité, en quelque sorte feinte. Il lui parle parfois sur un ton sarcastique qui l'agresse souvent. Il corrige quelques fautes grammaticales pour Malika en affichant une certaine érudition. Il joue le rôle du professeur- au niveau soit de la parole soit au geste- qui se met à corriger les fautes de ses élèves "la corrigea, le doigt levé"p.15. Il se présente en tant que quelqu'un possédant la norme, le bon usage du français : « il y a trois mots qui changent de sexe en français : « amour », « délice » et « orgue » » p. 16.

Ce ton pédant dont il parle est le reflet d'un savoir approfondi basé sur des études solides du français « pour quelqu'un dont le français n'est-pas-la –langue-maternelle »p.16. Cette manière accentuée de prononciation souligne comment il est fier de maîtriser une langue mieux qu'un locuteur natif et qu'elle n'est guère supérieure à lui. Alors, la pratique langagière de Malika affirme la présence d'un écart entre le bon usage appris à l'école, prescrit par la norme et l'usage effectif, dicté par les exigences de la communication : « je l'ai appris à l'école mais il m'arrive de l'oublier »p.15. A plusieurs reprises, Ali fait semblant de maîtriser la

langue française beaucoup plus que les Français eux-mêmes à tel point qu'il sous-estime l'usage de certains termes « c'est laid comme mot »p.25 et en impose d'autres à Malika comme le terme « fiancé » à la place de « concubin », p.26 ou comme la désignation de « beurette »p.16. Pourtant, elle a toujours la même attitude: le refus et le rejet de ces termes du fait qu'ils soient démodés : « c'est ringard »p.26, « c'est d'un ringard »p.16, « Ah, non, pitié! Je déteste ce mot! » p.16

D'ailleurs, le recours à des dictons, à des proverbes ou à n'importe quelle forme de sagesse populaire, en français ou en arabe, constitue une marque d'autorité d'Ali : « les proverbes contribuent au répertoire topique ou plutôt ils expriment certains topoï sous forme imagée. Toutes les formules de la sagesse anonyme, maximes, proverbes, dictons, sentences, apophtegmes relèvent de cette autorité doxique qui « formalise » l'expérience humaine » (Angenot, 2017: 41). La supériorité d'Ali par rapport à Malika réside également dans le fait qu'il possède deux langues, deux cultures: française et arabe. C'est ainsi qu'il réussit à prononcer et à bien articuler certains sons en arabe comme le « *ayn* », or ce n'est pas le cas pour Malika. Il lui arrive de l'imposer à Malika « je ne te ferai de l'épaule d'agneau que si tu arrives à prononcer correctement le mot, comme tes ancêtres » p.17. Être bilingue lui confère donc un avantage. À la prononciation de certains mots en arabe, Malika se met en colère : « je n'aime pas ça, quand tu marmonnes dans ta barbe en arabe »p.87.

Cependant, quelques incompétences linguistiques dues à la calque sur la langue arabe « les jours de fête, je nous mijoterai une *dal'a*, c'est succulent »p.16. De même, plusieurs fois, Malika trouve certaines lacunes dans la maîtrise de la culture française chez Ali : « lui, c'est lui et moi, c'est moi. C'est bien un proverbe français, non?-ce n'est pas un proverbe, c'est juste quelqu'un qui a dit ça un jour, je crois que c'était Fabius, et puis c'est resté »pp.58-59. Nous remarquons certaines formes de ratages et de réparation linguistique dans la pratique d'Ali. Il a recours à une sorte d'autocorrection, notamment hétéroinitiée par Malika : « « changer de quoi », Ali

corrige ce ratage « changer d'envie »p.15 et le justifie : « ma langue a fourché »p.15

## 1.2. Supériorité linguistique ou plutôt socio-professionnelle

Malika est située à un niveau inférieur par rapport à la famille de son ex-ami, François-Xavier, quant à l'usage de français. Celle-ci se montre même très hostile à sa pratique langagière, elle la juge méprisante et au –dessous de la norme : « ce n'est pas toi qui supportes les sourires condescendants, les silences gênés quand je dis un mot de travers »p.40. François-Xavier et sa famille se croient être la source de la norme et du bon usage: « c'est vous, c'est ton milieu qui décide qu'un mot n'est pas convenable même s'il est français depuis Rabelais »p.40. C'est pourquoi, à la prononciation d'un mot inadéquat, il y a toujours une réaction offensive de leur part : silence gêné, sourire grimaçant cruel et moqueur.

Malika a une réaction déplaisante et étonnante vis-à-vis de l'usage de certains termes comme c'est le cas « de souche »: « De souche »...Drôle expression... comme si on était des arbres, vous êtes bizarres, vous les Français"p.38. En effet, le recours au pronom *vous* et sa reprise affirment la distance qui les sépare, l'éloignement notable entre deux sphères, et la non-appartenance à ce groupe.

La supériorité attribuée à Ali est également due à un certain savoir-faire dans le domaine de l'informatique: « je connais toutes les finesses, tout ce qu'il y a d'innovant et de confidentiel » p.53. Tout le monde reconnaît cet avantage. La reconnaissance de sa performance logicielle lui confère une position de pouvoir par rapport à son compagnon Malika, son cousin et même ses collègues. Cette supériorité résulte de l'usage des termes techniques et scientifiques qui s'éloignent un peu du vocabulaire quotidien. Malika l'affirme « ingénieur informatique, un truc très pointu, il m'en a parlé plusieurs fois, c'est plein d'équations, y a des mots compliqués, je n'y comprends rien »p.25. Ses collègues le considèrent comme « le petit génie informatique »p.68. Lorsqu'il

fait partie du groupe islamiste, se donnant au *jihad*, ce trait le distingue. Il se charge du système de communication. Cette tâche le soulage un peu.

### 1.3. Supériorité linguistique et identitaire

La maîtrise d'une langue constitue un pouvoir. Elle permet de bien réguler, ménager ses mots, d'être au courant de leur étymologie « ils nous insultent avec nos mots »p.48. Ali, à l'écoute de « en 1967, Israël écrase les armées arabes... »p.47, ayant en tête qu'on écrase les cafards, se met à chercher l'étymologie de ce terme, il arrive à savoir qu'« il vient de l'arabe *Kâfir* qui signifie incroyant »p.47. Étant donné que « l'identité sociale peut être reconstruite, masquée ou déplacée par l'identité discursive »(Charaudeau, 2009:3), Ali évite de perdre l'équilibre et la maîtrise linguistique de peur de montrer certains traits identitaires, son origine arabe surtout: « il détestait ces moments où (...) il ne trouvait pas ses mots, où il employait des termes un peu trop pompeux, un peu trop littéraires, pas du tout adaptés à la situation »p.53. Cette prudence affirme que la parole ne révèle pas entièrement l'identité. D'après ce point de vue, la maîtrise paraît comme un outil de revendication de l'égalité sociale et de la citoyenneté.

Quant à Brahim, le cousin d'Ali, son niveau de maîtrise de langue française laisse croire qu'il est un peu instruit et inférieur à Ali. Nous constatons que Brahim est à la recherche de ses mots. Le bégaiement est très fréquent dans sa parole : « la nuit, elle...elle ...couche avec toi »p.34, « c'est une...comment on dit? Une métaphore »p.35. Ce phénomène prouve que les mots lui échappent. Balbutier, dans ce cas, est donc le synonyme de manque de spontanéité. Pourtant, il insiste à montrer sa différence. Il profère beaucoup d'énoncés en langue arabe même lorsqu'il s'adresse à Malika et Claire. Il utilise soit une formule d'admiration et d'encouragement comme « *machallah* », « *l'hamdou'llah* » p.130<sup>1</sup> soit une formule qui rappelle la malédiction et la punition « *Allah*

<sup>1</sup> "louanges à Dieu

*yehdik* »<sup>1</sup>p.76 faisant ainsi peur à Ali ou bien des mots qui affirment son rejet des Français « *chouf, chouf ... machi h'chouma had chy? ach kay dirou?* »<sup>2</sup> p.105. A certaines reprises, il parle exclusivement arabe « *Mounâfique! gâtlek mounâfique* »<sup>3</sup>p.107 « *chkoun'ref* »<sup>4</sup> p.118, c'est pourquoi Malika se trouve irritée : « qu'est-ce qu'il dit? On comprend rien! Parle français, merde, on n'est pas à La Mecque »p.107. Elle le prend pour l'intrus à plusieurs reprises : « voilà l'intrus qui se réveille » p.112. Dans cette scène de confrontation entre Ali et Brahim d'une part vs Malika et Claire d'autre part, où la méfiance constitue le mot d'ordre, le droit à la parole reflète un certain degré de pouvoir. Nous constatons une marginalisation de Brahim, et même lorsqu'il parle, personne ne lui prête attention. Ses propos sont considérés comme un bruit. Il y a donc un échange mais il n'est ni symétrique ni égalitaire. La dyade *je/tu* est absente. Chacun se méfie de l'autre, cette méfiance, qui se transforme en rejet et dérision, se manifeste à travers le choix du pronom : la non personne à la place de la personne. Ce procédé met en place une distance entre le moi (français)/l'autre (étranger, surtout arabe).

Alors, Brahim veut imposer ses mots, par suite s'imposer lui-même. Il veut qu'ils disent et pensent ses mots. Il les prend pour supérieurs. Cette insistance à préférer des énoncés entiers en arabe est plutôt d'ordre identitaire comme s'il voulait dire qu'il faut les admettre, les dire,... Cette volonté est due à une certaine croyance dogmatique : cette langue jouit de prestige, langue sacrée, langue du Coran. Il prend donc sa langue pour légitime. Celui-ci désire également être reconnu en tant que locuteur légitime pourvu du droit à la parole. Dans cette optique, tout discours se présente comme « allocution distinctive, identitaire, sélective, produisant les moyens de la discrimination et de la distinction, de la légitimité et de l'illégitimité »(Angenot, 2017:46).

---

<sup>1</sup> Dieu te maudisse

<sup>2</sup> "Regarde, regarde, c'est pas la honte, ça ? Qu'est-ce qu'elles font?"

<sup>3</sup> "Hypocrite! Elle t'a traité d'hypocrite"

<sup>4</sup> "qui sait"

#### 1.4. Supériorité d'une langue par rapport aux autres

Dès que le directeur prononce le terme « *screened* », la parole d'Ali est rythmée par quelques mots anglais : « je me fais virer en tant qu'Arabe et je continue à vivre en Français, c'est ça, *le deal?* »p.88, « *anywhere out of this world* »p.155. Le recours à l'anglais fait référence à une puissance dominante, à savoir les Etats-Unis. Ceux-ci dictent leurs normes, même au niveau linguistiques.

Alors, la pratique langagière de ces personnages est régie par deux soucis : faire connaître une langue, surtout pour le cas de Brahim ou bien conquérir une langue, le cas d'Ali. Le sens des rapports de force est éclairci à travers le pouvoir linguistique et le pouvoir socio-économique à portée politique. Les deux aspects de l'illusion se réalisent « l'illusion du pouvoir, le pouvoir de l'illusion » (Zakia Daoud, 2004:210). Malgré une interaction de nature d'interculture et d'interlangue, des normes et des contraintes s'avèrent importantes pour Ali, des idées nouvelles pour Malika et des effets d'évidents pour Brahim. La recherche de la distinction langagière : style littéraire et classique, langue mixte, monter un répertoire linguistique et culturel riche et un respect des normes du bon usage constituent une force et un avantage d'Ali. Ainsi, maîtriser une langue constitue-t-il une importance stratégique qui inspire beaucoup d'attitude et de réactions à la fois linguistique et sociale.

## 2- Discours religieux: efficacité et magie

Nous nous proposons d'éclaircir ce point à travers l'analyse du discours de l'imam Abou Zayed. En effet, le discours religieux vise la domination du public: « la puissance sociale et politique de la religion repose sur des mécanismes sociodiscursifs » (Obadia, 2009:86). L'imam veut conférer un trait du sacré à son discours en s'appuyant sur la réalité et la crédibilité de ce qui est énoncé. Parler en nom de la religion ou parler d'une manière solennelle possède une double fonction: attacher les interlocuteurs aux normes de la religion d'un côté et donner réalité au pouvoir du langage religieux de l'autre côté. Ce type de discours est un puissant instrument de communication, inscrit dans un dispositif de domination. C'est cet

aspect qui garantit la performance de son discours. « le discours religieux n'est alors qu'un reflet de langages, empiriquement dispersés en idiomes et énoncés singuliers, façonnés par l'histoire » (Obadia, 2009:97)

Son parler, comme tout discours religieux, est envisagé non pas comme « descriptif ou dépourvu de sens, mais plutôt qu'il est engageant. Il fait et réalise quelque chose à l'orateur. Il implique du coup une certaine attitude qui est, soit de l'ordre d'une conduite, soit de l'ordre d'un engagement » (Maboungou, 2010:29). En d'autres termes, il ne vise que l'adhésion du public par le verbal et le non-verbal. Il est à noter que le geste avec la canne est indissociable de sa parole : « en tapotant le sol de sa canne »p.145, « sa canne commençait à s'agiter »p.145, « il tapa violemment sur le sol avec sa canne »p.146, « posa un instant sa canne par terre et tapa dans ses mains » p.146, « il tapa violemment de sa canne sur le sol »p.153. Ces énoncés donnent à lire que ses gestes servent tantôt à manifester sa colère contre l'Occident, tantôt à éveiller et maintenir l'attention de ses disciples. Parole et geste, tous les deux mettent donc en valeur la haine injustifiée contre l'Islam et par suite légitiment les actes terroristes, d'après son point de vue.

Abou Zayed, « d'un besoin impérieux de se faire entendre »(Darragi, 2011:2), a recours à divers procédés afin de convaincre son public de la nécessité de réinstaurer le califat sur tous les territoires islamiques pour faire face au complot achevé contre les musulmans :

- **Maîtrise de langue de *dâd***

La supériorité de l'imam Abou Zayed réside dans sa maîtrise de l'arabe classique. Cette supériorité possède un effet magique, séduit fortement son entourage et le fournit d'un trait irrésistible. Abou Zayed cherche à le capter et le fasciner par faire sonner certaines consonnes de l'arabe, allonger certaines voyelles et insister parfaitement sur le son emphatique de *dâd* : « la parfaite maîtrise de l'arabe classique dont faisant preuve le dit Abou Zayed le subjuguait

(...) il passait, sans transition à la langue du Coran, dont il se servait avec une délectation manifeste (...) plaquant parfois une sorte de mélisme sur l'une d'elles(...) brayant le *a*, ululant le *u*, et c'était comme si le Prophète était parmi eux » p.144. Choisir avec soin le thème dont il est question- les croisades- et prononcer avec adresse et avec force font surgir le poids important des mots. Il cherche à dramatiser un peu les choses et à imposer une seule vision du monde tout en discréditant tout autre point de vue à l'aide des termes beaucoup plus angoissants : « Abou Zayed, toujours à la recherche d'un effet dramatique »p.146.

- **Se servir de l'Histoire**

Abou Zayed envoûte également ses auditeurs par ses paroles prononcées à la manière d'un pédagogue qui présente un long exposé sur les croisades, s'appuyant sur des analogies entre le passé et le présent où se croisent l'actualité et des croyances et des repères évidents dans un désir d'influence et de domination de ses interlocuteurs : « Philippe Auguste, Richard Cœur de Lion et Barberousse formaient une *coalition*...Exactement comme aujourd'hui, pour combattre les musulmans, ce sont toujours des coalitions qui se forment, le plus souvent autour du président américain. Rien n'a changé depuis mille ans »pp.152-153. C'est là également une invitation à bien observer et à lire l'actualité à travers les complots et les manœuvres d'un passé lointain : « les croisades que nous subissons maintenant sont les pires »p.153. Ce procédé sert à revivre les mêmes passions et à dramatiser le quotidien. Il a donc recours à l'Histoire puisque la distance temporelle ne fait pas oublier le présent mais elle attache le récepteur à la réalité vécue. L'Histoire contribue à « l'ériger en juge omniscient, en mesure de déchiffrer le message » (Darragi, 2011:10). Cet imam, par son récit historique, vise non seulement à se remettre en mémoire les événements narrés auprès de ses interlocuteurs mais plutôt à leur faire découvrir l'arrière-scène du passé qui apporte quelque clarté sur le présent.

- **Effet pathétique de son discours**

Jouer sur le registre émotionnel rend sa tâche beaucoup plus facile : « ce qui est permis pour eux ne le serait pas pour nous? » p.146, « ces fameux croisés commencent par piller et voler sur leur passage, comme autant de brigands. Ils massacrent même des populations entières » p. 146, « en route, on massacre, on maraude, on brule » p.148, « ce fut un bain de sang » p.149, « Renaud de Châtillon... ce chien voulait détruire La Mecque! *Astaghfirou'llah!* » p. 151. Insister à déclencher la haine et la colère contre l'Occident sert à pousser les interlocuteurs à une conduite bien précise, à savoir, la vengeance contre la croisade occidentale actuelle. Le fait de narrer, avec tous les détails, les différents épisodes de croisades suscite le dédain contre l'Occident puisque ces croisades constituent un souvenir négatif dans la mémoire collective du monde arabe. Ce type de procédé a pour finalité de persuader les interlocuteurs à se donner pour le *jihad*. Le locuteur s'appuie également sur l'idéalisation et l'héroïsation de leur mission. Le public se résigne à ce qu'il dit « certains d'entre eux pleuraient, les joues inondées de larmes, d'autres hochaient la tête » p.144.

- **Autorité du sacré**

En effet, le locuteur par « la référence à un sacré tente(...) de rendre son opinion plus notable que celle de ses adversaires, il essaie en même temps de les discréditer » (Hottois, 1993: 246). Les versets du Coran, les hadiths, la *Sirah* du Prophète (« *Sidna* Mohamed ») et la récurrence du terme Dieu accréditent son discours: « il nasillait un verset du Coran » p.145, « il murmura : « les mécréants ourdissent des ruses, mais Dieu est le plus rusé » » p.147. Ceux-ci possèdent une autorité reconnue par le public et accordent plus de poids à ce qui est dit. Plantin formule que « l'autorité citée fonctionne en appui du discours tenu par un locuteur L1 pour légitimer vis-à-vis de son interlocuteur L2 un dire ou une façon de faire en les référant à une source tenue pour légitimante » (Plantin, 2006:5). Son discours religieux à portée historique se présente donc

comme « l'outil et l'expression des rapports de pouvoir »(Obadia, 2009:88).

Il se sert des énoncés comportant des attributs de Dieu (« *Allahou akbar* », « *Masha-Allah* »p.150, « *Astaghfirou'llah* » p.151) et des préceptes sacrés qui ne visent qu'à engager un agir. Il pose sa parole comme étant vraie. D'ailleurs, les conditions de l'énonciation – en mosquée et à la suite de la prière- y confèrent un aspect solennel et rendent le discours beaucoup plus vivant, avec un degré élevé de prise en charge. Il s'agit donc d' « une parole qui opère sa vérité par l'acte même de son énonciation »(Maboungou, 2010:22).

- **Analogie de "juste guerre"/ "*jihad*"**

En général, l'analogie consiste à « établir entre deux zones du réel jusque là disjointes une correspondance qui va permettre de transférer à l'une des qualités reconnues à l'autre »(Breton, 2001 :97). Abou Zayed fait une sorte de correspondance entre l'idée de juste guerre lancée par Saint Augustin et l'idée de *jihad*. Ainsi, comme l'église a déjà adopté, au Moyen âge, cette idée, le monde arabe doit actuellement légitimer le *jihad* : « la « juste guerre » est toujours en vigueur, chez les chrétiens, comme le *jihad*, chez nous »p.146, « des croisés ! Tout cela se fait donc au nom du Christ! Et on nous accuse, nous, de tuer au nom de Dieu? »p. 146.

Il a recours également à cette même technique de similitude lorsqu'il veut convaincre ses disciples de l'importance de l'obéissance au calife et du danger de la division en affirmant comme la division était à l'origine de la défaite des musulmans lors de la première croisade, elle le sera actuellement: « parce que les musulmans étaient di-vi-sés! »p.148. Ce découpage syllabique met le point sur ce danger. C'est là une invitation à s'unir autour du calife et à s'enthousiasmer pour le *jihad* contre ce qu'il appelle « les nouveaux croisés », si non ce sera la misère, la faiblesse ou l'humiliation : « les chevaliers (Templiers et Hospitaliers) sont décapités. C'est d'ailleurs ce qu'il faut faire, encore aujourd'hui, avec les nouveaux croisés. il faut suivre l'exemple de Salah-Eddine! »p.151. Le locuteur essaie donc de mettre en rapport deux

réalités : l'une est déjà intégrée et admise par le public, l'autre constitue la situation en débat.

- **Refus de toute intervention du public**

Le fait de bien choisir son public vient s'ajouter à la force illocutoire de son discours: « tout discours, tout énoncé élisent un destinataire socialement identifiable, ils lui présentent un « intérêt » et confortent ses « mentalités » et ses croyances » (Angenot, 2017: 35). Ce qui est dit est indissociable de la manière de le dire. Il cherche à satisfaire aux goûts de son public, réalisant ainsi « le charme du discours »<sup>1</sup>. Son discours jouit à la fois d'une efficacité « doxique, esthétique, éthique »(*Ibid.*). Pourtant, il refuse toute sorte d'intervention : « lui coupa la parole »p.154, « en se tournant vivement vers celui qui l'avait interrompu »150. L'imam ne manque pas de recourir à des phrases valables pour tout temps, tout individu et unanimement partagées, reconnues par tout le monde pour faire adhérer le public à la thèse défendue, l'importance du *jihad* : « ce sont les hérésies au sein de notre communauté qui nous affaiblissent! »p.148, « quand nous nous unissons, rien ne peut nous battre »p.149, « chacun cherche son gain, son profit »p.150.

Alors, ce langage de la foi invite à l'action, confère plus de validité et de pertinence à son récit historique et assure une attitude de confiance. Le langage religieux semble jouir d'un témoignage invérifiable grâce au recours au sacré. Ses énoncés de foi, comme instrument de connaissance, possèdent un pouvoir empirique sur le savoir des récepteurs. Ceux-ci s'inscrivent dans une approche à mi-chemin entre l'Histoire et la religion pour commander, faire obéir et présenter ou plutôt imposer une certaine image du monde. Le discours religieux équivaut à un discours de confiance, d'authenticité et d'engagement. L'imam Abou Zayed s'en sert afin de mettre le point sur une telle réalité : l'attitude antagoniste non-motivée contre les musulmans. Il ne vise pas un discours

---

<sup>1</sup> Expression due à Angenot M (2017) "Analyse du discours et théorie du discours social: problématiques, programmes, méthodes" in *Revista Conexao*, pp. 27-52.

informatif sur les croisades mais il cherche à s'y impliquer au niveau de la parole ainsi que des gestes.

### 3- Brahim/ Ali: *halal vs haram*

Nous avons affaire à un autre exemple de rapport de force basé sur la religion: rapport Brahim/ Ali. Chacun se croit supérieur. Brahim prétend parler au nom de la religion, de l'islam : « la religion c'est pour toujours, c'est pour ... pour partout » p.33. Pourtant, Ali l'accuse de ne pas y connaître beaucoup de choses. Brahim n'accepte pas cette accusation : « j'en sais assez pour te dire que ce que tu fais n'est pas normal »p.34. Brahim n'arrive pas à s'adapter au modèle français. Il pense que ses valeurs, habitudes et normes sont les meilleures. Ali lui parle au début sur un ton sarcastique. Puis, le ton devient beaucoup plus indignant et ironique « ton demi-diplôme de *tarbiyya islamique* et ton job de veilleur de nuit »p.36.

Cependant, Brahim continue à juger tout en fonction de ce qui est *halal/haram*, ce qui est béni/ péché : à l'annonce qu'Ali va vivre en concubinage avec Malika, Brahim énonce « mais...c'est *haram!* »p.33. Brahim, pour mener Ali à accepter ce qu'il dit sans discussion, il se sert toujours de la notion *hala/harem*. Il pense être supérieur puisqu'il s'appuie sur une vérité incontournable et indépendante de tout sujet humain. C'est pourquoi Brahim s'attend à la soumission totale d'Ali. Brahim parle au nom des valeurs transcendantales et adopte une attitude discursive de dramatisation de divers événements, censés déclencher la terreur. Il le raconte avec force analogique et comparaison comme celle de la clé d'or et du coffre. D'après son point de vue, la femme ressemble à un coffre qui ne s'ouvre qu'une seule fois; le mari est celui qui en possède la clé.

Bien qu'Ali ne lui prête pas attention : « Arrête de m'embêter avec tes histoires de *haram et de halal* »p.33, Brahim parle toujours à la manière d'un prédicateur aimant faire et vanter la morale. Ses paroles se transforment en sermon, en discours moralisateur : « tu ne peux pas juste proclamer « je suis musulman » **il faut** le prouver. Il y

a des choses à faire(...) des rites. Des obligations. Le culte : *al-'ibadât* (...) tu **dois** mener une vie conforme à l'enseignement du Prophète. Il y a des règles à suivre, il faut se renseigner, voir un imam »p.74. Il s'agit donc d'un discours prescriptif où Brahim donne des ordres et des instructions afin d'agir sur son allocataire et de le pousser à l'action par l'application de ces recommandations. Pour ce faire, il a recours à la modalité déontique- des termes relevant de l'obligation- comme la forme impersonnelle « il faut », le verbe modalisateur « devoir » et des mots connotant la prescription et la norme: « règles, obligation, conforme ».

Les deux cousins ne partagent pas la même conception du monde. Au niveau de l'interprétation de certains concepts, leur différence demeure encore. Pour Ali « *al-âlamayn* » désigne le monde des hommes et celui des *djinnns*, tandis que selon Brahim, c'est la vie ici-bas et l'au-delà. La dernière interprétation favorise plutôt l'idée de punition /récompense pour mener Ali à respecter et à effectuer ce qui est proféré comme sacré par Brahim. Il veut donc exercer sur lui une action religieuse. Son discours équivaut à une activité religieuse où l'intérêt porte sur sa croyance et les efforts d'adhésion d'autrui. Ce n'est qu' « une simple modalité expressive de la religiosité »(Obadia, 2009:84). Alors, nous assistons à deux modèles opposés: valorisation vs dévalorisation de la culture et du mode de vie français, revendication vs rejet de l'identité française : « ces mécanismes imposent sur ce qui se dit et s'écrit de l'acceptabilité et stratifient des degrés et des marques de légitimation et de distinction »( Angenot, 2017: 33). Pourtant, Ali, à la perception de sa différence par rapport aux Français d'origine, commence à mettre en question certaines questions identitaires concernant son existence, ses croyances, ses savoirs,...c'est donc comme le formule P. Charaudeau « ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire »(Charaudeau, 2009 :1).

En fait, Brahim fait semblant d'agir et de parler selon les préceptes de la religion, or ce n'est pas la réalité. Parfois il énonce des choses bizarres qui n'ont rien à avoir avec la religion telle que

« il y a une *fatwa* qui dit que la tomate est chrétienne »p.74. Son nom n'est pas loin de son comportement. Le nom de Brahim n'est qu'une variante, un nom dérivé du pronom du Prophète Ibrahim. Ses comportements sociolinguistiques affirment « l'élaboration de mécanismes de défense identitaire, la prise en compte du sentiment religieux dans la vie quotidienne, enfin le heurt avec l'Occident(...) qui privilégient avant tout les rapports de puissance » (Darragi, 2011:15). Alors, Brahim pense que sa force est d'ordre transcendant, du Tout-Puissant, d'où la nécessité de la respecter comme si son pouvoir était émané de Dieu. Un pouvoir, selon lui, susceptible d'être légendaire et persuasif à tout le monde. Ce pouvoir religieux est à l'origine de sa pratique langagière.

La conscience de ce qui est *halal et harem* confère à Brahim le droit à la parole en termes de sanction vs gratification. Il s'appuie surtout sur le registre religieux. Son identité discursive révèle et réactive son identité sociale. Au début, nous avons l'impression que Ali et Brahim incarnent deux modèles opposés: la citoyenneté vs la foi religieuse. Pourtant, les deux ne sont pas pris pour égaux aux Français. Cette infériorité se transforme en haine et désir de vengeance.

#### **4- Claire /Malika: modèles complémentaires ou opposées?**

##### **4.1. Un objet de risée**

En effet, Claire sous-estime et déprécie les Maghrébins, surtout Ali. Elle le minimise à un objet, une chose dont elle veut savoir la signification : « revenons à ton prince charmant. A-li... ça veut dire quoi, Ali? »p.24. Elle se moque de lui « ouh là là ...que de mystères... c'est James Bond? (...) oh, ça va...Et je le rencontre quand. Einstein? »p.25. Dans ces énoncés, l'assimiler à des grandes personnes sert plus à le ridiculiser qu'à l'honorer. Tourner quelqu'un en ridicule est en quelque sorte l'effet de se croire supérieur à lui. Railler équivaut humilier.

Elle maintient toujours une attitude d'aversion et d'antipathie envers lui pour la simple et la bonne raison d'être Marocain. Elle favorise plutôt « un Français de souche » p.38, c'est l'idéal pour elle. Elle déprécie ce modèle: « Ali, c'est un Marocain « de là-bas », non? C'est pas comme toi » p.37. En effet, l'éloignement n'est pas seulement au niveau de l'espace mais plutôt de la culture et de la morale. Dans ce contexte, l'adverbe « là-bas » désigne non seulement la distance spatiale mais plutôt la distance ethnique. Elle le prend pour quelqu'un qui vit encore dans une ère dépassée. Sur un ton ironique, elle lui dit « tu sais ce que c'est, un pigeon voyageur?... si tu ne veux pas vivre au 20 siècle » p.93. D'ailleurs, elle s'efforce de convaincre Malika de ne pas s'installer avec Ali: « c'est pas toi qui disais : je ne me mettrai jamais avec un Maghrébin, je suis française, moi, ils sont trop machos, ils traitent les femmes comme des boniches, bla, bla, bla » p.23. A la suite de l'explication donnée par Malika du *Cid* et qu'il vient de *sayyid*<sup>1</sup> : « le vrai se mettait parfois au service de princes arabes en Andalousie » p.67, Claire réfute cette explication : « les rebeux changent nos classiques! Ils nous prennent nos femmes puis notre *Cid*... » p.66.

Cette attitude est due à un sentiment de crainte de tout ce qui est arabe et musulman. Ce monde constitue, pour elle, une source d'angoisse et de danger. Elle l'évalue selon des idées toutes faites. Elle s'acharne à confirmer sa supériorité, à mettre en avant sa rupture avec l'univers d'Ali

#### 4.2. Disproportion et inéquation

Malgré la relation d'amitié entre les deux, nous avons l'impression que Claire ne prend pas Malika pour son égale. Cette relation inégalitaire s'éclaircit à travers plusieurs indices :

- l'incompréhension de certains termes de Malika affirme que les deux n'appartiennent pas à la même sphère et qu'elles ne possèdent pas le même capital culturel comme c'est le cas pour le terme « *zoufria* ». A la décision de quitter la maison

---

<sup>1</sup> "le seigneur"

maternelle pour s'installer toute seule dans un appartement, le père de Malika était irrité et prononce : « tu vas vivre seule, comme une *zoufria* »p.24. Claire n'arrive pas à le comprendre et demande une explication;

- désigner et interpeler Malika par un terme ayant une connotation péjorative: « beurette »p.37. Ce terme met le point sur la distinction et la démarcation entre un citoyen d'origine française (un Français de souche) et un autre originaire du Maghreb. Alors, Claire la prend non comme l'ensemble des concitoyens mais plutôt comme faisant partie d'un groupe particulier : Français d'origine arabe. Malika se fâche de cette désignation dépréciative « arrête, tu sais que je déteste ce mot »p.38.Cette dénonciation de la part de Malika montre qu'on l'enferme dans des sous-ensembles.

Alors, sous-estimer une personne est d'une manière ou d'autre se situer au-dessus d'elle. La relation inégalitaire entre les deux amies montre qu'elles ne sont pas du même rang. L'absence de l'égalité de rapport est le reflet du non-partage des mêmes valeurs.

## 5- Attitude schizophrénique

Il est évident que la schizophrénie suggère la perturbation des rapports. Elle se caractérise par des attitudes délirantes s'éloignant de la réalité et de conscience. Ce trouble influence d'emblée les rapports de force entre les personnages. Ali reproche à Malika de ne pas prononcer quelques sons à la manière arabe et de s'éloigner de la culture arabe et en même temps il réfute être marocain et exige qu'on le prenne entièrement pour un Français : « qu'est-ce que j'ai à voir avec « les Marocains »?(...) attends, ça fait dix ans que j'habite à Paris, j'ai un passeport français, je vais rarement « au bled », comme ils disent... »p.16, « c'est loin, tout ça... je suis parisien, maintenant »p.16. Ici, la prise en distance est accentuée à l'aide de la troisième personne du pluriel *ils* qui souligne la non appartenance à cette communauté et l'adverbe « loin » qui trace une grande distance entre lui et le fait d'être marocain. D'après ce point de vue, être marocain se présente comme autre qui s'oppose au moi en tant que

parisien. Cette opposition s'éclaircit grâce à l'adverbe de temps « maintenant ». Celui-ci met en lumière deux états de choses: passé et présent mais ce qui compte est évidemment le présent, c'est pourquoi cet adverbe vient en chute de phrase. D'ailleurs, ces points de suspension illustrent le décalage passé/ présent. La particule de l'oral « attends » sert également à corriger la conception de Malika et la remettre sur la bonne voie tout en donnant certaines précisions.

Il y a une opposition entre le paraître et le réel. Ce dilemme s'éclaircit dans son rapport avec Claire. Ali l'accuse d'avoir une mauvaise influence sur Malika: « tu maintiens Malika dans la culture française, les idées françaises, la langue... »p.111. C'est là une confrontation entre une identité feinte (française) et une identité réelle (maghrébine) ou plutôt entre l'identité sociale et l'identité mise en discours: « toi, la Française, on ne t'a rien demandé »p.107. Nous remarquons qu'Ali la décrit et l'interpelle selon sa nationalité et son origine ethnique. Il pourrait se limiter au pronom d'adresse "toi", pourtant, il opte également pour un terme d'adresse mettant en lumière la distance qui les sépare.

Malika a également une attitude schizophrénique vis-à-vis des Magrébins. Elle l'avoue même « je suis parano » p.82. Tantôt elle s'allie à eux, tantôt elle se distancie tout en cherchant à affirmer cette distance à l'aide du pronom d'insistance *eux* et l'anaphore pronominale immédiate *ils* : « les Magrébins. Eux. Ils ne supportent pas de perdre la face »p.65. Ces deux pronoms montrent bien qu'elle ne fait pas partie de ce groupe. Cette attitude est d'une manière ou d'une autre la raison de sa relation perturbée avec Ali. Ce dernier a en tête le modèle de relation de son père et sa mère où la mère se charge des travaux ménagers et de la cuisine, tandis que Malika aspire au modèle français où il y a le partage de tout. Nous constatons donc une tension entre l'être et le paraître, la tradition et la modernité. Le premier est écarté puisqu'il est marginalisé et méprisé.

## 6-Rapport de force purement ethnique (français/arabe)

« L'ethnicité ne constitue pas exclusivement une manifestation minoritaire (...) mais représente également une production étatique légitime qui participe autant au décryptage des rapports sociaux » (Geisser, 2005:20-21). Nous constatons que l'origine arabe est la source de l'humiliation des personnages du roman, surtout, Ali et Malika. Ali avait le souci de s'intégrer à la culture et à la littérature françaises qui le fascinent. Cette fascination est due à une croyance stigmatisée : ceux qui possèdent cette culture sont pris pour supérieurs. Le souci de s'assimiler au pôle français ou plutôt dominant dans ce contexte est « le seul moyen de gagner l'estime de l'autre et de regagner l'estime de soi » (Grine, 2014:224). En effet, le rapport entre Ali/son directeur s'organise selon un ordre hiérarchique : supérieur/inférieur, dominant/dominé. Le père d'Ali était ouvrier et avait comme supérieurs des contremaîtres et des ingénieurs français : « c'était eux les chefs, et nous, nous exécutions les ordres, disait le père »p.52. La mise en apposition de "et nous" souligne la distance permanente, difficile à franchir entre "*eux et nous*"p.52.

Ali se sent blessé dans son amour-propre, au travail, parce que le critère de choix n'est plus la qualité mais la religion et l'origine. Son directeur le prend pour le meilleur dans le domaine informatique, pourtant, il a été écarté à cause de «l' islamophobie »p.73. Il ne peut pas supporter cette expérience pénible et traumatisante, il se démissionne. D'ailleurs, ce choc mène à la dépression. Il a même l'impression que la société le maltraite par abus de pouvoir c'est ainsi qu'il se trouve vexé. La frustration subie au travail engendre la violence. Il est donc victime de stigmatisons et des préjugés contre l'islam : « un Bouderbala dans un projet d'optimisation de guidage de missiles? Pourquoi pas Ben Laden junior? »p.58. Alors, la dimension ethnique dicte le choix du responsable du contrat Dassault puisque ce choix s'opère non pas selon le mérite et la performance mais plutôt selon des critères ethniques. Ce type de rapport valorise donc un mythe selon lequel « si tu n'es français d'origine, tu n'as le droit à rien ».

Malika, française d'origine arabe, fait face à un racisme insupportable : « dis, Malika, t'as pas un cousin qui pourrait me trouver une bécane volée à prix d'ami? (...) Malika, ta mère, elle cherche pas des ménages à faire? C'est m'man qui m'l'a d'mandé »p.43. Face aux paroles cruelles et méprisantes, elle rêve d'être un « rhinocéros » parce que les rhinocéros « ont la peau épaisse. Il en faut quand on entend des expressions du type : "qu'est-ce que c'est que ce travail d'Arabe?" » p.44. Cette discrimination raciale entre les Français de souche et les Français d'origine arabe est encore notable dans la relation entre François-Xavier et Malika.

Les parents de François-Xavier l'accusent toujours de ne pas avoir la manière et d'être dans une position inférieure. Pour ce faire, Malika se sent un peu hostile à leur égard : « comment veux-tu qu'ils voient autre chose en moi qu'une espèce de *moukère*, les parents? Pourtant, je suis aussi française que toi pourquoi fais-tu ce...ce rictus? »p.40. En effet, cette manière de prononciation reflète un état de désordre, elle se trouve à la recherche du mot convenable. Ce type de grimace prouve qu'il ne partage pas la même opinion. Cette attitude la pousse à prononcer en extrême colère : « parfaitement! Aussi française que toi! ju-ri-que-ment » p. 41.

Quant à Brahim, il pense toujours que les Français ne l' acceptent pas à cause de l'islamophobie: « c'est parce que tu es musulman qu'ils t'ont fait ce sale coup »p.72. Le fait d'éviter de le nommer, dans la scène de confrontation, est un moyen cherchant à le priver de son droit humain. Le nommer est donc le définir.

## Conclusion

Appréhender les rapports de force dans *Ce vain combat que tu livres au monde* donne à voir que chacun se croit supérieur, et veut imposer et légitimer sa pratique langagière et son mode de vie. Chacun incarne son origine ethnique et identitaire à l'appui de divers procédés. Les personnages se servent tous du langage, surtout des usages imposés afin de se reconnaître à travers un ensemble des faits successifs qui suscitent un grand dilemme entre le moi et l'autre. Malgré la diversité d'opinion et de langage, il n'y a qu'une entente apparente. Les rapports s'articulent autour de deux actions fondamentales légitimer vs illégitimer. Très souvent, les rapports de force sont le résultat des présupposés collectifs d'une même nation comme c'est le cas pour Ali et Brahim. Les précautions prises par Ali lors de son énervement mettent le point sur cette force. Quant à Brahim, son discours est considéré, à un premier niveau, comme étant doté des traits ethniques et religieux.

Le langage n'est pas seulement un instrument de communication. La prise de la parole correspond à une position d'autorité conférée par le mérite professionnel, les normes religieuses, l'origine ethnique, la possession de savoirs encyclopédiques ou même la manière de prononciation et d'articulation de certains sons. Chacun s'efforce d'affirmer que ce qui est énoncé est digne de foi et relève d'une forte crédibilité et de légitimité. Ce roman se présente en tant qu'univers social complexe où se superposent des dimensions variées : linguistique, ethnique,... et qu'un espace où oscillent reconnaissance vs rejet, proximité vs distanciation. L'attitude négative vis-à-vis des Magrébins est due à l'islamophobie. À certaines reprises, le discours sur l'autre, en particulier le cas de Claire, se transforme en discours xénophobe et raciste.

La langue de ce roman est conçue non seulement comme un code, un système de règles mais plutôt comme un pouvoir visant à légitimer une certaine pratique langagière. Elle est indissociable de telle conception du monde, de telle sphère idéologique et de tel capital culturel. La puissance du langage, surtout religieux, est

évidente. Il permet de faire agir les personnages et d'avoir une emprise sur eux. Les personnages du roman disposent des enjeux communs: montrer et imposer leur supériorité linguistique, sociale ou ethnique en exploitant des stratégies variées. Celle-ci leur confère des droits d'entrée à telle classe, telle communauté, telle nation. Pourtant, des pratiques langagières se heurtent à d'autres pratiques, des arguments à des contre-arguments.

Ali cherche continuellement à prouver sa supériorité à Malika soit en langue soit en littérature. Il insiste dès le début du roman, à faire valoir ses connaissances littéraires qu'il possède et ses références détaillées. D'ailleurs, il affiche une certaine aptitude à les agencer et les contextualiser dans le fil de son discours. Pourtant, Malika note une maîtrise déficiente de langue française et des trous de capital culturel français chez lui. Malgré ses déclarations d'être Français et d'avoir un passeport français, il ne se sent pas français à part entière, ces procédés ne sont donc que des mécanismes défensives de survie. Il fait semblant de représenter le modèle harmonieux des deux cultures mais en réalité il se trouve dans un dilemme : être soi-même ou s'intégrer complètement au modèle français.

Dans ce roman la notion des rapports de force s'articule autour de celle de pouvoir avec ses différentes faces : pouvoir et domination. Les rapports de forces dans ce roman sont pluridimensionnels. Le fait de trouver plusieurs langues dans ce roman est-il une manière de refuser l'hégémonie d'une seule langue et de valoriser ( l'inter) culture et langue? Y a-t-il de liturgie dans le discours religieux? Quel y est le rôle de la dimension performative des formules ritualisées ? Quel pronom d'adresse figure-t-il? L'Histoire jouit -t-elle d'une position privilégiée dans ce roman?

## Bibliographie

- Amiriaux V. et Desrochers f. (2013), "Parler d'islamophobie: comment, pourquoi?", in *Vivre ensemble*, vol.21, n.71, pp.1-7.
- Angenot M (2017) "Analyse du discours et théorie du discours social: problématiques, programmes, méthodes" in *Revista Conexao Letras*, volume 12, n.18, pp. 27-52.
- Asal H. (2007) "Expressions identitaires et mobilisations des premiers migrants arabes au Canada, à travers leurs journaux (1930-1950)", in *Diversité urbaine*, vol.7, n.2, pp.27-41.
- Boutet J. (2010) *Le pouvoir des mots*, Paris: La Dispute.
- Breton P. (2001) *L'argumentation dans la communication*, Paris : Editions la Découverte.
- Castillo M. (2008) *Le pouvoir, puissance et sens*, Paris: Michalon, collection "le bien commun".
- Charaudeau P. (2009) "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière" in Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris: L'Harmattan, disponible sur <http://www.partick-charaudeau.com/identite-sociale-et-identite.html>
- Darragi R. (2011) "Le pouvoir dans le roman historique maghrébin", in *Roman et politique: Que peut la littérature ?* [en ligne]. Rennes: Presses universitaires de Rennes, disponible sur internet : <http://books.openedition.org/pur/39254>
- Geisser V. (2005), "Ethnicité républicaine versus République ethnique?" in *Mouvements*, vol.2, n.38, pp.19-25, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2005-2-page-19.htm>

- Grine N. (2014), " La construction identitaire chez les Maghrébins de France. Entre le désir d'être soi-même et le souci d'intégration", *disponible sur*: <https://www.researchgate.net/publication/341234914>
- Hottois G. (1993) *Aux fondements d'une éthique contemporaine. H. Jonas et H. T. Engelhardt*. Collection Problèmes &Controverses, Paris : Vrin.
- Hussein H. (2018) "Etude argumentative du discours religieux extrémiste " *Congres Mondial de Linguistique Française – CMLF*, *disponible sur* <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184601009>
- Laroui F. (2016) *Ce vain combat que tu livres au monde*, Paris: Juillard.
- Maboungou C. (2010) *Performative et problématique du discours religieux chez Jean Ladriere*, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00611599>
- Manai B. (2015), "Mise en visibilité de l'ethnicité Magrébine à Montréal. Le cas du Petit-Maghreb", in *Diversité Urbaine*, vol.15, n.1, pp.109-124.
- Obadia L. (2009)"Discours et religion: approche synoptique en sociologie et anthropologie" in *Langage et société*, n.130, pp.83-101, disponible sur <http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2009-4-page-83.htm>
- Plantin C. (2006) "Autorité montrée, autorité citée", disponible sur : [moicar.univlyon2.fr/membres/CPlantin/documents/Autorité.doc](http://moicar.univlyon2.fr/membres/CPlantin/documents/Autorité.doc)
- Zakia Daoud Z. (2004) *Zaynab, Reine de Marrakech*, Tour – d'Aigues : Ed. de l'Aube.